

SEANCE DU 30 JUIN 1945.

La séance est ouverte à 11 heures.

Au Bureau : MM. L. Plumier, Premier Vice-Président, et R. Bruynoghe, Secrétaire perpétuel.

Sont présents : MM. J. Bordet, P. Nolf, F. De Beule, F. De Myttenaere, J. Verhoogen, G. Debaisieux, F. Schoofs, R. Bruynoghe, L. Plumier, H. De Waele, G. Leboucq, P. Govaerts, P. Gérard, J. Rodhain et H. De Stella, Membres titulaires;

MM. L. Mayer, J. Bartholomé, M. Cheval, L. Van den Wil-
denberg, J. La Barre, A. Bessemans, A. Dalcq, A. Gratia,
J. Marcq, L. Malengreau, L. Van Bogaert, E. Lauwers, A.
Van den Eeckhout, A. Dubois, J. Hoet, E. Van Campenhout,
P. Bordet, P. Lambin, M. De Laet, E. Tytgat et F. Légeois,
Correspondants.

MM. F. D'Hollander, Président, et H. Fredericq, Second
Vice-Président; MM. V. Cheval, L. Weekers, F. Heger-
Gilbert, G. Antoine, J.-L. Frateur, H. De Stella, C. Heymans,
C. Van Goidsenhoven et le Chevalier H. de Winiwater,
Membres titulaires; MM. A. Castille, J. Roskam, F. Albert,
L. Brull, F. Bremer, G. Leplat, R. Mouchet et M. Florkin,
Correspondants, ont excusé leur absence.

COMMUNICATION DU BUREAU.

M. LE PRÉSIDENT ff. — Nous devrions réglementairement com-
mencer la séance par le Comité secret afin de procéder au
scrutin de ballottage en vue de l'élection d'un Membre titulaire.
Comme le nombre de Membres titulaires actuellement présents
est inférieur à la majorité absolue des Membres titulaires en vie,
il est inutile de procéder actuellement à ce scrutin.

HOMMAGE A LA MÉMOIRE DE M. M. IDE, MEMBRE TITULAIRE.

M. LE PRÉSIDENT ff. — Les funérailles de notre regretté ancien
Président, le Professeur Ide, ont eu lieu le 29 mai dernier.
M. le Secrétaire perpétuel y a prononcé le discours d'adieu et
va nous en donner lecture.

M. LE SECRÉTAIRE PERPÉTUEL se lève et prononce les paroles suivantes, que les Membres de l'Académie écoutent debout :

C'est avec une émotion intense que je viens rendre ici au Professeur Ide l'ultime hommage des Membres de l'Académie Royale de Médecine de Belgique, en ce moment où il va quitter la demeure d'un de ses élèves préférés, demeure où il a passé les derniers mois de sa vie, dans un milieu des plus affectueux.

Peu de professeurs ont poursuivi une carrière aussi fertile et productive et surtout aussi désintéressée que l'illustre défunt dont nous déplorons aujourd'hui la perte.

Formé à l'école de deux maîtres éminents, Carnoy et Verriest, il s'était merveilleusement approprié leurs vertus.

Le premier lui avait communiqué l'amour de la science pure, celle qui s'élabore dans les centres de recherches, sous le contrôle de l'expérimentation; le second lui avait appris à douter des vieilles conceptions de la médecine et notamment de celles basées exclusivement sur la routine ou des hypothèses non fondées, pour bâtir la pathologie et la thérapeutique sur les données bien établies de l'anatomie pathologique et de la physiologie.

Il n'est pas possible de condenser et d'analyser ici tout ce que notre très regretté Collègue a réalisé au cours de sa longue carrière et qui marque un progrès dans l'étude de la pathologie et de la pharmacodynamie : ses publications sont au nombre de plus de six cents et au surplus cette lourde tâche incombera au Collègue qui sera désigné pour occuper le fauteuil que sa mort a rendu vacant au sein de notre Compagnie. En me bornant à évoquer dans ce bref aperçu les étapes de sa vie, j'aurai néanmoins l'occasion de mettre en relief la portée de sa brillante carrière scientifique et son influence sur la formation des générations médicales sorties de la Faculté de Médecine de Louvain, et enfin son rôle au sein de notre Académie, dont il fut successivement vice-président et ensuite président.

Né à Wervicq le 3 mars 1866, Manille Ide fit ses humanités au Collège St-Louis à Menin de 1878 à 1884. En cette dernière année il s'inscrivit à la Faculté de Médecine de Louvain où il se fit remarquer d'emblée par ses dons naturels et ses aptitudes à la recherche scientifique. Rien d'étonnant dès lors à ce qu'à la fin de ses études de médecine, il fut proclamé lauréat au concours pour les bourses de voyage sur présentation d'un mémoire

sur l'anaérobiose du bacille commun de l'intestin et de quelques autres bactéries, mémoire dont l'impression fut faite aux frais du Gouvernement sur proposition du Jury.

Ses études terminées, il fit de longs séjours à l'étranger ; c'est ainsi que nous le voyons successivement à Strasbourg pendant un semestre, trois semestres à l'Institut de Physiologie de Ludwig à Leipzig, un mois à Paris dans les cliniques et à l'Institut Pasteur, un mois à Bonn, à Prague, à Londres et à Edimbourg, et enfin un semestre à Heidelberg au Laboratoire de chimie physiologique du professeur Kossel.

A son retour dans le pays, il fut chargé, en 1894, de la chaire de thérapeutique devenue vacante par l'éméritat du Professeur Lefebvre, chaire qu'il ne cessa d'occuper pendant toute sa carrière professorale et qu'il n'abandonna pas lorsque, en 1920, il assuma aussi l'enseignement de la pathologie générale sous forme de physiologie pathologique.

Dès le début de son professorat il eut un ascendant considérable sur la formation des élèves du doctorat en médecine, et cela par la valeur de son enseignement, l'originalité de ses exposés et la réputation qu'acquît rapidement son laboratoire de recherches dans les milieux scientifiques. Ses leçons étaient des modèles de clarté et de précision. Il enseignait aux futurs médecins la thérapeutique basée sur l'expérimentation et c'est sur les résultats de celle-ci qu'il précisa les indications thérapeutiques.

Il mit à la disposition de ses élèves et du corps médical un traité magistral de thérapeutique qui obtint un très grand succès et qui eut en moins de vingt ans une demi-douzaine d'éditions et en outre une traduction en langue espagnole.

Son laboratoire devint rapidement le centre le plus important de l'activité scientifique de la Faculté de Louvain. Les élèves trouvaient dans ce centre de recherches, outre un Maître adroit et dévoué qui ne s'épargnait aucune peine pour mener à bien leurs travaux, un conseiller qui ne cessait de s'intéresser paternellement à toutes les étapes de leur formation et de leur carrière.

Les découvertes ainsi faites et les progrès ainsi réalisés dans l'édifice de la Science, quoiqu'ils étaient en réalité l'œuvre du Maître, devenaient par son désintéressement l'œuvre de ses élèves. Avec un oubli complet de lui-même il a pendant plus de trente ans abandonné généreusement tout le fruit de son

savoir et de son travail aux jeunes qu'il dirigeait dans la carrière scientifique : 24 bourses de voyage obtenues par eux en sont un témoignage éclatant.

Son activité s'est déployée dans des domaines très divers. Il est un des rares professeurs dont on peut dire qu'il a labouré avec un égal succès les champs les plus éloignés et les plus différents de la médecine expérimentale.

Plusieurs de ses jeunes disciples se sont occupés de la question des sécrétions digestives et ils ont entr'autres définitivement établi que les douleurs gastriques des hyperchlorhydriques ne sont pas dues à une hyperacidité, laquelle reste inchangée à la suite de la guérison par cicatrisation des érosions de la muqueuse gastrique.

D'autres se sont appliqués à l'étude de questions relevant de la chimie physiologique et ont ainsi fourni des travaux dont les données servent encore actuellement de bases dans les traités didactiques.

D'autres encore se sont occupés de l'étude de questions relevant de l'immunité et on leur doit une série de contributions importantes concernant l'action des précipitines et la constitution de l'alexine.

Enfin, de nombreux élèves se sont appliqués à l'étude de questions relevant de la pharmacodynamie, et parmi leurs travaux il y a lieu de citer ceux relatifs à l'étude de la digitale, des arsenicaux, des anesthésiques, etc.

Pour clore cet aperçu, nous devons ajouter encore que Wildiers, un autre de ses élèves, a publié en 1901 un travail sur le bios, substance nécessaire au développement de la levure, substance qui acquit une importance considérable lorsqu'on apprit à connaître, quelques années plus tard, le rôle dévolu aux vitamines dans la nutrition en général. D'autres élèves se sont attelés également à l'étude de cette question et ont apporté des contributions importantes à la nature chimique de la substance envisagée. Celle-ci a été dans la suite travaillée dans beaucoup d'autres centres scientifiques et on est arrivé, comme pour la plupart des vitamines, à en déterminer la nature et la formule chimique.

Cet aperçu sur l'activité scientifique et professionnelle du Maître louvaniste serait incomplet si nous ne signalions pas ici que pendant près de trente ans, il a dirigé avec une rare compétence la *Revue Médicale de Louvain* qui a été la première à

consacrer dans la pratique l'enseignement post-universitaire mis à la portée de tous les praticiens, tel qu'on le conçoit actuellement. S'il est vrai que la *Revue* est l'organe de la Faculté de Médecine, il ne l'est pas moins que si elle n'avait à sa direction une personnalité agissante et persévérante, elle serait vouée à périlcliter ou à végéter dans la médiocrité, et ne pourrait en tout cas remplir le rôle que lui ont assigné ses fondateurs et qui est si généralement apprécié. Pendant ces trente années, on peut dire que la *Revue* était en quelque sorte avant tout l'œuvre du Professeur Ide qui, par ses démarches répétées, devait obtenir de ses Collègues une collaboration plus ou moins importante et à défaut de celle-ci devait assumer lui-même l'élaboration des textes de nature à intéresser ses nombreux et fidèles lecteurs. Par ses écrits il fit connaître au public médical les progrès réalisés dans les divers domaines de la médecine, et cela sous une forme facilement assimilable et qui ne risquait pas de dérouter les praticiens ayant quitté l'Université depuis de nombreuses années.

Ajoutons qu'il se consacrait corps et âme aux malades qui venaient le consulter et que, animé d'un optimisme sans pareil et d'un entier désintéressement il gagnait à tel point leur confiance qu'à la veille de sa mort d'aucuns venaient encore solliciter ses avis et ses directives.

L'Académie avait accueilli le Professeur Ide dans son sein, en qualité de Correspondant en 1909; en 1922, elle l'avait promu Membre titulaire. L'estime et la confiance dont il était unanimement entouré dans le milieu académique lui valurent d'être appelé à occuper la vice-présidence en 1936 et 1937 et le fauteuil présidentiel en 1938.

Les plus hautes distinctions honorifiques avaient consacré la reconnaissance des éminents services qu'il avait rendus. Bien qu'ayant parachevé surtout sa formation dans les laboratoires des savants d'Outre-Rhin, notre regretté Collègue fut un modèle d'optimisme et de foi inébranlable dans les destinées du pays, au cours des deux guerres mondiales; il aida par tous les moyens, moraux et pécuniaires, les dévoués citoyens qui résistaient à l'envahisseur; c'est ce qui lui valut, au cours de cette dernière guerre, d'être jeté en prison malgré son grand âge.

Nous conserverons tous de lui le souvenir d'un Collègue aimable et serviable, qui jouissait au sein de l'Académie de l'estime et de l'attachement de tous. Même après sa mort, son

œuvre se perpétuera par les nombreuses vocations scientifiques qu'il a suscitées et encouragées. (*Marques unanimes d'approbation.*)

M. LE PRÉSIDENT ff. — Je remercie M. le Secrétaire perpétuel d'avoir si fidèlement traduit nos sentiments et retracé en termes éloquents la carrière du regretté Professeur Ide.
